

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT

A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION

26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : N° 567.46 — 567.47

ABONNEMENT

Seine et Seine-et-Oise	45 fr.	6 mois	240 fr.
Départements	48 fr.	12 mois	480 fr.
Union postale	52 fr.	12 mois	520 fr.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Ernest Reyer : GABRIEL FAURÉ.
La Vie de Paris : PARIS A TABLE.
NÉDE.
Vingt-cinq ans de théâtre : SERQUIGNY.
A l'étranger : Maroc et Balkans mêlés : EUGÈNE LAUTIER.
La Chambre : Le Maroc : P.-P. PERDUS.
Le Sénat : Installation du bureau : AUGUSTE AVRIIL.
Petite chronique des lettres : PH. EMMANUEL GLASER.
Lancement du cuirassé « Voltaire » : MARC LANDRY.

PAGES 4, 5 ET 6

Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
La défense des classes moyennes : AUGUSTE AVRIIL.
Ile Franca : W. B.
Juvénile ferme ses comptes : G. DAVENAY.
Le monde religieux : La réforme des tarifs : JULIEN DE NARFON.
Le tremblement de terre : Interview du vicomte E. d'Harcourt.
Les croix du 1^{er} janvier : Travail, travaux publics et postes et télégraphes.
Les théâtres : Folies-Dramatiques : « Madame Mithridate » : FRANCIS CHEVASSU.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

Ernest Reyer

L'événement que d'alarmantes nouvelles faisaient malheureusement prévoir vient de s'accomplir : Ernest Reyer est mort ; et c'est dans ce coin de Provence qu'il affectionnait — le Lavandou, — que, chargé d'ans, de gloire et d'honneurs si mérités, il s'est éteint doucement.

Le nom de Reyer, la célébrité de ses œuvres, la place si importante qu'il occupait dans l'art français, les différents aspects de sa personnalité sont d'une notoriété assez vaste pour que chacun puisse mesurer l'étendue d'une telle perte.

Reyer naquit à Marseille, le 1^{er} décembre 1823 ; mais ce n'est qu'à l'âge de vingt-cinq ans que, se sentant irrésistiblement attiré vers la musique, qu'il avait cultivée jusqu'alors qu'en amateur et au milieu d'occupations tout à fait différentes, il vint à Paris et confia le soin de sa nouvelle éducation à Mme Farnec, sa tante, professeur au Conservatoire et auteur de plusieurs ouvrages didactiques remarquables.

Il se lia d'étroite camaraderie avec la jeunesse littéraire d'alors : avec Théophile Gautier, avec Méry, — ceux-ci devinrent même, par la suite, ses collaborateurs, — avec Maxime Du Camp, avec Gustave Flaubert.

En 1850, il fit exécuter à la salle Ventadour une œuvre symphonique : *Le Selam*, sorte de tableau oriental qui constituait sa première œuvre importante. Or, cette époque, comme à bien d'autres époques, il n'était pas admis qu'on pût avoir du talent et de l'originalité du premier coup ; aussi ne manqua-t-on pas de reprocher à *Selam* de Reyer de n'être qu'une pâle imitation du *Désert*, de Félicien David, alors très en faveur. A quoi Berlioz, dont Reyer était devenu un des plus fervents adeptes, répondit dans son feuilleton des *Débats* que, si l'on eût exécuté le *Désert* après *Le Selam*, le même inopiné rapprochement n'eût pas manqué de s'établir.

Enfin il aborda le théâtre, en 1854, avec *Maitre Wolfgram*, petit acte qui fut fort bien accueilli et qui retrouva un succès pareil, lorsqu'on le reprit, en 1873, à l'Opéra-Comique, avec, comme principal interprète, l'excellent baryton Bouhy. Puis ce furent, en 1858, à l'Opéra, le ballet de *Sakuntala* ; en 1864, au Théâtre-Lyrique, *la Statue*, — ouvrage où se rencontrent, plus encore que dans les précédents, les hardiesse d'harmonie, la recherche orchestrale, et que l'Opéra eut le tort de représenter, il y a quelques années, dans un cadre trop large ; — en 1862, au Théâtre international de Bade, *Erostrate*. *Erostrate* connut des fortunes diverses : acclamé à Bade, il fut violemment critiqué lorsqu'on le donna à Paris, en 1871, dans des conditions fort parvenues, il est vrai, au point de vue de la mise en scène, fort médiocres au point de vue de l'interprétation.

On prétend qu'aujourd'hui les directeurs des grandes scènes lyriques regrettent de n'avoir pas assez d'opéras nouveaux à représenter ; vers 1865, Louis Gounod, en pleine production ; Bizet, Saint-Saëns, Massenet, dans tout l'éclat de leur brillant début, gémissaient à juste titre de trouver tous les théâtres obstinément fermés devant eux. Reyer partagea la loi commune d'alors, et c'est seulement après douze ans d'attente que *Sigurd*, son œuvre capitale, dont l'ouverture avait déjà été exécutée aux Concerts populaires de Paderborn, fut représentée, avec un succès des plus retentissants, sur le théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Un an après, c'est-à-dire en 1885, l'Opéra réparait la plus cruelle des injustices en montant à son tour *Sigurd* ; de même qu'elle l'avait été à Bruxelles, Mme Rose Caron en fut la principale interprète, et c'est bien par ce rôle de Brunehild que commença la glorieuse carrière de la célèbre cantatrice. Reyer ne cachait pas, d'ailleurs, la part de succès qu'il devait à l'éminente artiste. Aussi désira-t-il, avant tout, lui confier le rôle de *Salammbô* ; et c'est ainsi qu'en 1890 il reprit avec ce nouvel opéra le chemin de Bruxelles, où Mme Caron était alors engagée.

Il serait superflu de rappeler ici les nobles et vigoureuses beautés, le charme poétique dont sont parés *Sigurd* et *Salammbô* ; œuvres grandioses l'une et l'autre, elles ont conquis une large place dans notre musique dramatique et jouissent d'une absolue faveur, non seulement à Paris, mais dans la France entière.

La seule composition que Reyer ait écrite pour le concert : *la Madeline au désert*, fut exécutée aux Concerts populaires du Cirque en 1874 et, plus tard, aux Concerts-Lamoureux. Il n'écrivit ni symphonie ni musique de chambre. Quant à certaines autres œuvres : cantates, chœurs, pièces de piano, mélodies, elles sont peu connues.

La production d'Ernest Reyer ne se borna pas à la musique. Il collabora à plusieurs journaux et revues. En dehors du *Journal des Débats*, dont il fut longtemps le collaborateur assidu et où il débatta, le 2 décembre 1866, par le compte rendu de *Mignon*, il publia des articles à la *Revue française*, au *Courrier de Paris*, au *Moniteur universel*. C'est dans ces articles qu'il mit le meilleur de sa foi ardente et combative. On pourrait citer quelques-unes de ses études comme des modèles de critique. Il joignait à une culture très variée une forme littéraire précise et vivante, un esprit incisif et mordant qui rend très attachante la lecture de ses écrits.

Le seul indice où se soit manifestée sa juste légitime impulsion envers une destinée souvent injuste se révèle précisément dans ses articles. Encore se dissimule-t-elle sous les apparences de la plus agréable des philosophies. Mais celles de ses études qui ne sont point consacrées à des sentiments personnels débordent d'un enthousiasme et d'une vigueur de pensée vraiment admirables. Ses feuilletons sur *Fidélité*, sur *Lohengrin* et, dans un autre ordre d'idées, sur la mort de Berlioz, comptent parmi les plus belles pages de la critique française. En 1864, le comte Walewski l'avait chargé d'une mission en Allemagne. Les impressions ou les enseignements et renseignements qu'il rapporta de ce voyage se trouvent réunis dans un amusant volume intitulé *Notes de musique*.

On voit que Reyer eût pu brigner, avec un bagage littéraire si considérable, une place à l'Académie française. Son ambition fut très satisfaite par celle qu'il occupa à l'Académie des beaux-arts où le destin lui avait réservé, bien qu'il succédât à Félicien David, le fauteuil qui précédemment avait appartenu à Berlioz, son ami, son maître préféré, son modèle.

L'heure présente ne permet pas de porter, sur l'œuvre musicale d'Ernest Reyer, un jugement complet ; d'ailleurs on ne saurait en quelques lignes évaluer son importance, analyser ses qualités qu'une plus longue éducation musicale eût sans doute développées plus complètement encore, définir son rôle dans le mouvement artistique de ces cinquante dernières années. Cependant on peut dire que ce qui caractérise le plus particulièrement la personnalité de Reyer, ce fut une aspiration constante vers tout ce qui est élevé, noble, poétique, et ce fut aussi cette abondance, cette franchise d'inspiration qui lui ont fait créer tant de belles et amples mélodies fixées aujourd'hui dans toutes les mémoires : mélodies populaires dans la haute acception du mot et qui font de lui, en quelque sorte, un musicien national. Evocat, il le fut puissamment aussi si l'on en juge par la diversité d'atmosphère, de milieu, qu'évoquent les personnages de *la Statue*, de *Sigurd*, de *Salammbô* et par l'expressivité juste avec laquelle sont traduits les différents caractères de chacun de ses personnages.

Musicien poète, musicien dramatique sinon musicien absolu, Ernest Reyer eut des œuvres telles qu'il les sentait, telles que son cœur et son imagination les lui dictaient. Ainsi laissera-t-il, avec un renom pur de belle intimité, le souvenir d'un loyal et grand artiste.

Gabriel Fauré.

(Par dépêche de notre correspondant.)

Lavandou, 15 janvier.

La villa Reyer, si gaie dans un si beau paysage, fait un émouvant contraste avec le deuil qu'elle enfume. Reyer adorait cette retraite ; il était fier de l'admirable horizon qu'il avait devant les yeux et qu'il montrait, avec un orgueil charmé, à ses auditeurs. C'est là qu'il a terminé la partition de *Sigurd*.

Peu de jours avant de tomber malade, il recevait son ami, M. Georges Leygues, et il lui faisait les honneurs de son Lavandou.

Il était très populaire là-bas. Les pêcheurs le connaissent, le saluent au passage. Dans les circonstances difficiles, les adiles venaient réclamer ses conseils. De temps en temps, Reyer descendait jusqu'au bord du golfe ; et c'étaient alors de grandes et vives conversations avec les bons gens de l'endroit, qui le traitaient en camarades et qui le traitaient en maître infiniment respecté. Ensuite, les phrases de l'illustre compositeur couraient tout le pays.

C'est la simple vérité de dire que toute la population du Lavandou est en deuil, ce soir : elle a perdu un grand ami et un bienfaiteur aux mains largement ouvertes. Les écoles, les voix qui s'allongent vers la plage ensolée, la jette, la place publique, tout cela est, en partie, son œuvre.

Enfin l'avenue qui descend de la gare est elle-même l'œuvre d'Ernest Reyer, qui donne sur la place Ernest-Reyer.

Reyer repose sur un lit, parmi des fleurs ; un crucifix est dans ses mains. Jusqu'à ses dernières minutes, il a été soigné avec un zèle et un dévouement admirables par Mme veuve Gaillard.

Les obsèques du maître seront célébrées au Lavandou demain dimanche à deux heures de l'après-midi. Aussitôt après la cérémonie religieuse, le corps sera transporté à Marseille, où aura lieu l'inhumation : Reyer avait exprimé le désir d'être enterré dans son pays natal.

De nombreuses dépêches de condoléance sont arrivées, dès la première heure, du ministre de l'Instruction publique, de l'Académie des beaux-arts, de la direction de l'Opéra. — P. S.

LA VIE DE PARIS

PARIS A TABLE

Paris est à table. Il y est depuis la nuit du Réveillon. Il va y rester quelques semaines encore. L'Épiphanie n'est qu'un prolongement du soir de Noël. Les dîners de janvier, les bals et les soupers qui se succèdent en ce moment forment la suite naturelle des fêtes de l'honneur de l'an nouveau. Et puis, quand nous en aurons fini avec les traditions, il restera l'amitié, la vie mondaine, le souci des relations, pour nous retenir encore autour de la table.

Tout compte fait, on n'y est pas si mal. Joli paysage d'hiver qu'une napp blanche, éclairée, fleurie, posée avec discrétion, encadrée dans un cercle de convives aimables, et fournie à point de victuailles savoureuses et de vins entraînants ! C'est quand les petits tas de neige de M. de Pontich s'en vont en ruisseaux noirs à travers les rues et les places, c'est quand il gèle ou pis ! quand il dégele, qu'on sent le mieux renaître en soi l'amour de cette tradition charmante qui consiste à se réunir entre amis pour manger avec art. C'est cette saison propice que le *Figaro* illustre a choisie pour nous montrer « Paris à table » et pour affirmer, par l'exemple, par le texte, par l'image, qu'on sait encore dîner à Paris.

Ceci est une chose très discutée, sinon très discutée. Les survivants de l'ancien Bigon, de l'ancien Bréant, de l'ancien café Anglais, de l'ancien café Riche et de l'ancien Maison Dorée, — les joyeux dîneurs de la seconde République et du deuxième Empire — sont plutôt durs pour la cuisine et les appétits d'aujourd'hui. Ces vétérans doutent de la génération nouvelle. Ils ne mangent plus, donc on ne mange plus. Tout au plus, on se nourrit. C'est leur grand mot. Avec respect, sans éclat, tranquillement, un dîner d'aujourd'hui, un fin dîner, M. Jules Chancel, l'heureux auteur, avec M. Xanrof, de la Comédie-Française, des Bouffes, a quitté pour quelques instants la cuisine théâtrale afin d'opposer à ces pessimistes des arguments et des faits. Non seulement on sait encore dîner à Paris, mais jamais on n'y a tant dîné. Non seulement l'art de manger ne périclète pas, mais il progresse, il se développe, il se perfectionne, il gagne les masses. Les cénacles de dîneurs sont plus nombreux qu'à aucune autre époque, et les banquets de sociétés, les agapes provinciales, professionnelles, scientifiques, littéraires, artistiques se succèdent de jour en jour, tout l'hiver, voire toute l'année. M. Jules Chancel nous promène autour de ces tables, nous mène à ces tables et nous initie à leurs particularités, à leurs préférences, après avoir évoqué le souvenir des grands mangeurs du siècle dernier.

Une profusion de dessins, d'estampes, de reproductions de tableaux, de menus et d'invitations illustrent cet amusant fascicule, accompagné de deux planches en couleurs consacrées à la gloire des gourmets d'autrefois : le *Déjeuner d'huîtres*, de de Troy, et le *Déjeuner de jambon*, de Landret, d'après les célèbres toiles du musée Condé, à Chantilly.

Pour la couverture de « Paris à table », un peintre d'aujourd'hui, M. J.-M. Ayy, a donné une petite toile charmante, intitulée *Midi*. C'est délicat, sobre et distingué. Dans une aimable salle à manger, dont les baies s'ouvrent sur un jardin plein de gaieté, le couvert est mis sur une nappe qu'illumine tout les reflets des carafes, des verres et de l'argenterie. Les fleurs et les fruits sourient dans une lumière douce, les fauteuils tendent leurs bras... Cette couverture est apéritive...

André Nède.

Échos

La Température

Encore et toujours de la pluie. Paris est dans la boue et aussi dans l'obscurité, car le ciel reste couvert, brumeux, et le soleil plus que jamais invisible aux Parisiens. La température varie peu ; elle est donc assez douce. Le thermomètre, hier matin, à sept heures, marquait 10° au-dessus de zéro et 9° à cinq heures du soir. Pression barométrique à midi : 759^{mm} ; elle est basse sur toute l'Europe. Le baromètre était à 744^{mm} dans le nord de la France.

Des pluies et des neiges sont tombées sur toute l'Europe. En France, il a plu très abondamment, à Cherbourg, à Besançon, à Lorient, à Dunkerque et à Biarritz. Sur nos côtes de la Manche et de l'Océan la mer est très houleuse.

La température reste élevée dans toutes nos régions.

Département, le matin. Au-dessus de 20° : 4° à Nancy et à Toulouse, 5° à Marseille, 6° à Lyon, 7° à Dunkerque, à Belfort et à Perpignan, 8° à Boulogne, à Limoges, à Charleville et à Cetre, 9° à Cherbourg, à Ouessant, à Lorient, à Bordeaux, à Besançon et à Orlan, 10° à Clermont et à Alger, 11° à Nantes et à Rochefort, 12° à Biarritz et à l'île d'Aix.

En France, des pluies sont encore probables avec temps doux.

(La température du 15 janvier 1908 était, à Paris : 5° au-dessus de zéro le matin et 4° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 772^{mm} ; très beau soleil.)

Nice. — Température : à midi, 16° ; à trois heures : 15°.

Du New York Herald :

A New-York : Beau après pluie durant la nuit. Température : maxima, 7° ; minima, — 0°5. Vent ouest faible.

A Londres : Temps beau. Température : maxima, 8° ; minima, 4°. Baromètre : 749, en baisse. Vent modéré.

A Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 6°.

A Travers Paris

Trop de zèle !

La direction générale des douanes françaises a raison de vouloir défendre les intérêts du fisc ; mais ce souci ne devrait pas l'inciter à des mesures exaspé-

rantes, — ou risibles comme celle que vient de lui imposer M. Caillaux !

Par exemple, il était d'usage jusqu'à présent d'accorder au voyageur qui rentre en France, avec un peu de tabac et quelques cigares ou cigarettes dans sa valise, l'exemption de droits. On s'en rapportait, pour l'observation de cette consigne, à l'intelligence et au tact du préposé. C'était à lui d'apprécier si ces provisions de tabac présentaient le caractère d'une importation commerciale, ou si visiblement elles n'étaient pas destinées plutôt à la consommation personnelle du voyageur. Et les choses allaient ainsi...

Sans doute ; mais cela, paraît-il, n'était pas suffisamment ad-mi-ni-stratif. Et voici ce qui vient d'être décidé :

A partir du 1^{er} mai prochain, il nous sera défendu d'importer en franchise plus de dix cigarettes ! On tolérera bien aussi les cigarettes, mais à condition qu'il n'y en ait pas plus de vingt ; et aussi le tabac à fumer si votre « blague », monsieur, n'en contient pas plus de quarante grammes.

Quant à vous, madame, méfiez-vous ! Le règlement est formel : « Les femmes et les enfants n'ont pas droit à la tolérance. » En ce qui concerne l'enfant, il y aura bien quelquefois matière à discussion ; car jusqu'à quel âge est-on, devant la douane, un enfant ? M. le directeur ne le dit pas. Quant à la femme, elle ne doit bénéficier de nulle exemption de droits ; n'est-elle qu'une cigarette au fond de son réticule, il faut qu'elle paie !

Pourquoi ? Est-ce que les femmes n'ont plus le droit de fumer ? Et si elles ont ce droit, que signifie ce règlement discursif et comique qui prétend mettre, au point de vue fiscal, le sexe féminin en état d'infériorité, par rapport à nous ?

Il y a donc maintenant deux façons de payer ses contributions ou de ne pas les payer, suivant qu'on est un homme ou une femme ? Et demain les poulets qui passeront l'octroi acquitteront-ils des taxes différentes, suivant qu'ils seront apportés dans le panier d'une paysanne ou dans le panier d'un paysan ?

Le Président de la République, accompagné de M. Ramondin, est allé hier rendre à M. Henri Brisson, au Palais-Bourbon, et à M. Antonin Dubost, au Luxembourg, les visites qu'il avait reçues des présidents de la Chambre et du Sénat à l'occasion de leur réélection et de la reprise des travaux parlementaires.

La santé de M. Jules Lemaitre.

L'état de l'éminent écrivain est stationnaire. La fièvre a légèrement diminué, mais l'erysipèle a gagné un peu de terrain.

Appelé en consultation, le professeur Landouzy a entièrement approuvé le traitement ordonné par le docteur Vivier. Les médecins ne pourront pas se prononcer avant après-demain.

Pour les victimes du tremblement de terre.

La princesse Edmond de Polignac, qui possède à Venise un des beaux palais du Grand Canal, vient d'envoyer cinq mille francs aux comités de secours vénitiens.

Le duc et la duchesse de Cambrast, qui ont fait parvenir vingt mille francs au comité de Rome, ont décidé de partir à la fin de la semaine prochaine pour Palerme, où leur frère et beau-frère le prince de Trubia, président de la Croix-Rouge de Sicile, a organisé, avec l'aide de sa femme et de sa mère la princesse douairière, un hôpital dans son palais.

DE LOSQUES ET SA TROUPE

C'est tout le théâtre, c'est toute la fantaisie, toute l'élégance, toute la beauté, tout l'esprit, toute l'originalité de Paris qui défilent. Ce sont les grands acteurs de la vie parisienne et tous les grands personnages du théâtre qui apparaissent en personne, évoqués par le crayon incisif de notre ami et collaborateur de Losques. Ils sont parlants et ils attendent qu'on leur parle. C'est, en un mot, toute l'œuvre charmante, gaie, pimpante et véridique de Losques qui, exposée en ce moment en l'hôtel des Modes, est comme un miroir à multiples facettes qui reflète chacune une célébrité. Ce miroir, nullement trompeur, a de l'esprit en diable, car il donne de chaque figure l'attitude typique, le geste spécial, l'intonalité caractéristique. Dire des noms, c'est impossible : ce croquis remplirait une colonne, et puis on vient de vous dire que pas une jolie femme, pas un cravat célèbre, pas un comédien favori ne manquent à l'appel.

Et celui qui fait l'appel de cette troupe sans pareille dans le monde entier est un dessinateur au coup d'œil rapide en même temps qu'à l'observation profondément juste et scrupuleuse, un raffiné qui trouve les traits les plus subtils et, dans ses aquarelles, les harmonies les plus délicates. Telle silhouette de femme est toutes les Parisiennes, tel mouvement de comédien tout le théâtre, tel regard d'écrivain toute la littérature. Certes, de Losques la connaît sa troupe, et il la mène... crayon battant, — ce dont elle est ravie, et nous aussi. — A.

La question de l'eau.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Après avoir été privés de téléphone, les Parisiens vont-ils être privés d'eau potable ? M. Colmet d'Aage, le très distingué grand maître des eaux de Paris, sait-il qu'une usine de gaz hydrogène s'est établie, sans enquête préalable, à proximité de la passerelle de l'Arve, à Saint-Cloud ? Sait-il que l'énigmatique expert auquel le maire de Saint-Cloud a demandé un rapport a conclu à ceci, que le gazomètre de mille mètres cubes d'hydrogène, gaz inflammable et détonant, met en danger non seulement tous les immeubles du voisinage mais aussi la passerelle de l'Arve ? Les propriétaires de l'usine démontreront

sans doute qu'il n'y a aucun danger d'explosion pour le gazomètre (situé à quelques mètres des fours)... Il n'y avait aucun danger non plus à Gutenberg !

Veuillez agréer, etc.

UN ABONNÉ.

Il y a là, en effet, une imprudence inouïe, et qui valait d'être signalée !

L'alcoolisme vient de rencontrer un redoutable adversaire en la personne de M. Henri Robert.

Demain dimanche, en effet, devant une assemblée convoquée à la Sorbonne sous la présidence de M. Charles Dupuy, l'éminent avocat doit faire une conférence contre l'alcoolisme, et il est à présumer que ce réquisitoire de M. Henri Robert ne sera pas moins éloquent que ses belles plaidoiries.

Cette conférence organisée par la Ligue nationale contre l'alcoolisme sera suivie d'une matinée artistique.

Le comité de la Société hippique, réuni sous la présidence du baron du Teil du Havell, a définitivement arrêté hier les dates des deux grands Concours de Paris et de Vichy, qui auront lieu : le premier du 21 mars au 12 avril, le second du 28 juin au 7 juillet.

Pour donner plus d'éclat à ces réunions si élégantes, que suit avec un intérêt croissant, on le sait, la société mondaine, le baron du Teil du Havell et le comité ont décidé de décerner cette année aux lauréats du Concours hippique de Paris 700 francs et primes, représentant une somme de 171.385 francs, et de consacrer d'autre part 71.500 francs aux récompenses de l'Hippique de Vichy, sans négliger pour cela les autres concours régionaux organisés par la Société, qui dépensera en définitive pour les prix et primes de ses réunions de 1909 à peu près un demi-million.

Ce chiffre est sans précédent. Ajoutons que la Société hippique a reçu de M. T. Anchorena l'offre d'une coupe spéciale de 2.000 francs, réservée « au plus bel attelage présenté par un gentleman au défilé d'attelages à quatre » du Concours hippique de Paris.

Le porte-plume de Gambetta.

Demain dimanche, à Ville-d'Avray, la petite maison des Jardies, où mourut Gambetta, reverra le même cercle d'amis se réunir pour évoquer pieusement, comme toutes les années, la mémoire du grand tribun. On agitera des souvenirs, et sans doute de nouvelles reliques iront grossir les collections qui déjà s'accumulent aux Jardies.

Sait-on cependant qu'au musée des affaires étrangères on vient de recueillir (c'est un don de M. Hanotaux) l'humble porte-plume rouge (vrai porte-plume d'écolier, à cinq centimes) avec lequel Gambetta donna sa démission de ministre ?

Le porte-plume voisin d'une part avec une série de tickets qui représentent l'itinéraire du voyage en Allemagne de l'homme d'Etat, d'autre part (coïncidence curieuse) avec deux grosses plumes d'oie, recueillies par Mme Jessé, et dont se servit Bismarck à Versailles pour signer avec Thiers les préliminaires du traité de paix.

Un clon ingénieux et somptueux : c'est le défilé des Châteaux de la Loire dans la *Revue des Folies-Bergères* ; successivement les merveilleux châteaux apparaissent avec les hôtes qui les habitent au temps de leur splendeur. C'est exquis et instructif. « Si l'on m'avait appris comme cela toute l'histoire de France, je la saurais encore ! » s'écriait un de nos critiques, le soir de la première. Le nom de M. P.-L. Flers doit être béni par tous les polichons pour avoir imaginé cette façon charmante de les instruire en les amusant.

Hors Paris

A l'Académie espagnole.

Parmi les récents immortels d'au delà des Pyrénées se trouve le Père jésuite Coloma, l'auteur d'un roman intitulé *Fuñiles*. Cet ouvrage, qui attaquait violemment la haute société madrilène, eut un succès de scandale autant que de littérature. Aussi n'était-ce pas sans une certaine curiosité que l'on attendait le discours de réception.

La curiosité publique ne fut pas déçue : le P. Coloma demanda humblement pardon pour son roman, qu'il réprouvait en termes d'une extrême vigueur, regrettant de n'avoir pas prévu les polémiques qui devaient naître de sa publication.

La dernière quinzaine a été rude pour les rhumatisants et les névralgiques, et celle où nous entrons, avec sa réaction humide, leur est peut-être plus mauvaise encore. Leurs médecins n'ont pas manqué de leur rappeler que nul moment n'est mieux choisi pour faire une cure aux Grands Thermes de Dax, car il y a une unanimité dans le corps médical pour rendre justice à cet admirable Etablissement et aux méthodes balnéo-thérapeutiques qui ont assuré son succès. Il est bon toutefois de ne pas se mettre en route sans avoir avisé la direction.

De La Haye :

« Le petit-fils de Naundorff, M. Henri-Jean-Edouard de Bourbon, officier retraité de l'armée néerlandaise, se présentait récemment, avec deux témoins, à la mairie d'Oosterbeek, pour y déclarer la naissance d'un fils. Pour les noms, il voulut qu'on mit « Son Altesse royale le prince Louis-Jean-Henri-Charles-Adolphe de Bourbon ». L'officier de l'état civil refusa. *Son Altesse royale le prince*. Alors, M. de Bourbon et les deux té-

moins refusèrent d'apposer leur signature sur le registre. »

Nouvelles à la main

M. Chéron aime beaucoup et nul, dans le ministère, ne voyage avec autant de facilité.

Aussi M. Clemenceau a-t-il son collègue d'un surnom baptisé l'appelle « le sous-secrétaire d'Etat la Gare »...

Interview d'un dangereux apacé

— Eh bien ! vous devez être sa de la police ?

— Parce qu'elle ne découvre ni coupable ? Au contraire ! C'est très courageux pour nous d'exercer un tiers où on n'arrive pas à être connu !

— Les fondateurs du nouveau Musée du soir paraissent pleins de confiance dans leur entreprise.

— Musée du soir... espoir !

Au Club.

— Le temps s'est joliment radouci.

— Je sais pourquoi : Paris est tellement sale que la neige refuse d'y tomber !

Un négociant avisé vient d'afficher l'avis suivant :

« Location d'habits de soirée. Spécialité pour les bals de l'Hôtel de Ville. »

Le Masque de Fer

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

Notre Souscription

Douzième liste des sommes reçues par le *Figaro* pour la Société de secours aux blessés :

E. de Alvear.....	200 »
Paul Boyer.....	200 »
Mme Alphonse Lange.....	300 »
Maurice Lange.....	300 »
Emile Umann.....	500 »
J.-A. Dosch.....	200 »
Mme A. Wagner.....	4.000 »
Raoul Wagner.....	100 »
Mme James Brady.....	100 »
Un groupe d'Anonymes.....	52 »
Le personnel de l'hôtel Terminus.....	23 60
L. W.....	20 »
Mme Albert Legendre.....	300 »
Jeanne Mirecourt.....	50 »
G. L.....	30 »
Docteur A. S.....	20 »
M. et Mme M. L.....	400 »
M. R. L.....	400 »
Léonard Rosenthal et frères.....	500 »
Total.....	4.085 60
Listes précédentes.....	84.393 »
Total général.....	

en plus onéreuse de la mise en scène, l'Italie apportera son concours de gloire, l'Amérique son concours d'argent : le vertu de cet accord entre les deux Sociétés, les artistes pourront revenir tous les ans chanter chez nous, alors qu'aujourd'hui presque tous, leur renommée acquise, quittent notre pays à jamais.

Cet accord vise également l'Amérique du Nord en vue d'obtenir, dans un ave-

PAR FIL SPÉCIAL

Par Albert GUILLAUME



Les mois historiques

— Eh bien ! soit... mais alors guillotinez-les, tous !...
Qu'il n'en reste pas un seul pour me le reprocher...

Mais où sont les neiges d'antan ?

— C'est inouï ! on parle déjà de reconstruire Messine et Reggio au même endroit, sans penser au retour de pareilles catastrophes !
— Qu'est-ce que tu veux, Elodie ! Nous restons bien à Paris entre messieurs de Pontich et Boreux !...

Une conversion

— Comment, ce fétard de Paul se marie ? Mais il y a huit jours, il me téléphonait qu'il souffrait d'un violent accès de...
— Justement, c'est la goutte qui a fait déborder le vase !...

Sacrilège

« Cher monsieur Boireau,
Venez-vous ce soir dans notre loge, entendre Monna Vanna... »
— C'est que... je regrette le Crépuscule des Dieux, moi... Au moins, on était invité à dîner...

nir prochain — du moins l'espère-t-on — une diminution sensible des appointements actuellement fort exagérés des artistes lyriques.

Les deux Sociétés ont créé à Milan une agence spéciale de l'engagement des artistes dépendra exclusivement : déjà des succursales de cette agence ont été ouvertes dans les principales villes de l'Europe. Leur activité, déjà si développée dans ses rapports avec le théâtre lyrique, s'exerce parallèlement dans les autres genres dramatiques : on va justement organiser quatre troupes dramatiques et deux troupes d'opéra.

Le capital versé pour la constitution de la Société théâtrale Internationale — 2.200.000 francs — ne sera évidemment pas suffisant pour réaliser toutes ces entreprises. Mais on est bien décidé à l'augmenter en proportion des besoins nouveaux ; il est même question, paraît-il, de le porter à 5 millions. La Société aura en outre plusieurs ramifications à l'étranger et surtout à Paris où l'on est en train de créer une représentation nombreuse qui se mettra immédiatement en rapport avec elle.

Dès la prochaine saison de Carnaval (1909-1910), la Société sera concessionnaire du théâtre « San Carlo », de Naples, déjà dirigé par un de ses vice-présidents, M. le Commandeur de Sanna. Il est même possible que sous peu de temps un autre théâtre d'une importance exceptionnelle entre dans cette formidable coalition.

L'Internationale, afin de mieux développer et compléter son programme, installera à Rome deux grands ateliers de décors et de costumes.

Les meilleurs espoirs de réussite accompagnent d'ailleurs la naissance de cette entreprise : les plus beaux noms de l'art, de la noblesse et de la finance figurent au conseil d'administration de la Société théâtrale Internationale : Président : M. le comte Enrico San Martino di Valperga ; vice-présidents : MM. Roberto de Sanna et Juan Bordini ; conseillers : le duc Uberto Visconti di Modrone, M. Renzo Sonzogno, nouveau et représentatif de l'éditeur musical bien connu, Edoardo Sonzogno, le compositeur Louis Lombard, M. Eltore Becconi, Tullio Cantoni, Gaetano Carloni, Andres Luzzo, Walter Mocchi, Carlos Seguin, Guido Riva-Storni, Ernest Rottenbourg ; secrétaire général : M. Giannetto Valle, avocat ; conseillers délégués : MM. Bordini et Sonzogno.

Encore faut-il remarquer que MM. Bordini, Seguin, Luzzo et Mocchi font partie de l'Italo-Argentine et que le duc Visconti di Modrone est le président de la Société qui administre la Scala de Milan.

Renzo Sacchetti.

LA CHAMBRE

Vendredi, 15 janvier.

LE MAROC

Encore lui ! Toujours lui ! Je reconnais d'ailleurs que cette heure il s'impose : nous avons une assez forte carte à payer ! La discussion se trouve retardée un instant par l'insistance de M. Zévaux qui a rédigé autrefois une proposition sur les incompatibilités parlementaires et qui tient à ce qu'on s'en souvienne. La Chambre lui vote à une énorme majorité une déclaration d'urgence absolument inutile et le débat marocain s'engage. Les crédits se présentent ornés de trois interpellations.

M. Jules Delafosse développe la sienne « sur l'action politique du gouvernement au Maroc ». Il estime que l'avènement de Moulay-Hafid constitue un échec pour la France. Dire le contraire semble difficile, puisque le prétendant victorieux n'était pas le nôtre ; mais on pourra toujours répondre que notre principale affaire consiste à assurer l'ordre au Maroc, sous n'importe quel sultan.

M. Delafosse eût voulu que la France combattit Moulay-Hafid qui se proclamait notre ennemi. Selon lui, c'était notre devoir, parce que c'était notre intérêt. L'orateur n'a jamais varié sur ce point ; il a protesté à plusieurs reprises contre une soi-disant neutralité qu'il considérait comme une duperie. En tenant la balance trop égale, on s'exposait à la voir, un jour ou l'autre, pencher contre nous. C'est ce qui est arrivé.

La question marocaine, suivant M. Delafosse, est une rivalité d'influence entre la France et l'Allemagne. L'Allemagne voulait germaniser le Maroc par une sorte d'infiltration pacifique. Fort heureusement, les événements ont in-

terrompu cette expérience. Les populations surexcitées ont commis des attentats que l'armée française a dû réprimer. Cette chance mettait la solution entre nos mains. Pourquoi l'avons-nous laissée échapper ?

Mais enfin, nous sommes en présence d'un fait accompli ; qu'allons-nous faire ? L'orateur n'entend pas que la France s'éternise au Maroc ; mais elle commettrait une lourde faute si elle l'évacuait immédiatement. Quel que soit le dommage souffert, il faut maintenir, à tout prix, ce qui nous reste encore de notre situation marocaine. Nos prétentions sont légitimes et ne comportent aucun risque de guerre.

M. Jules Delafosse a obtenu son succès habituel, ce succès de profonde estime qui s'attache toujours à la discussion judiciaire, à la parole grave, à l'éloquence faite de bon sens et de haute raison.

Le second interpellateur, M. Lucien Hubert, a déclaré d'abord qu'il ne demandait pas mieux que de solder l'addition, à la condition toutefois de jeter un coup d'œil sur la facture.

Notre politique marocaine ne le satisfait pas. Notre commerce y a perdu, parce que nous n'avons pas su choisir notre prétendant. La diplomatie française a manqué de clairvoyance.

Mais pourquoi, lorsqu'il en était temps encore, M. Lucien Hubert ne l'a-t-il pas averti ? Il est bien probable que le gouvernement, armé de cinq ou six votes de la Chambre, lui fera sentir l'insuffisance de ses récriminations après coup.

Moulay-Hafid a décidément les sympathies de l'orateur. Sachons, dit-il, nous en faire un auxiliaire ; le bon moyen est de ne pas faire un esclave.

Qui donc y songe ? M. Lucien Hubert est convaincu d'ailleurs que le temps travaille pour la France. « Faisons confiance au nouveau sultan ! Soit ! Mais je ne vois jusqu'ici ni l'addition ni la facture. »

Enfin, voici l'orateur attendu, M. Jaurès. Je vous prie de tout de suite qu'il ne causera une petite déception en terminant son discours. Nous n'en aurons la suite que lundi prochain.

M. Jaurès commence par se défendre de toute critique rétrospective. Cette critique, il l'a faite au jour le jour, au fur et à mesure des événements ; mais le passé est le passé. Il s'agit de tracer un plan pour l'avenir. Celui de M. Jaurès paraît assez simple. Ne pas compromettre le nouveau sultan comme on a compromis son prédécesseur. Puisqu'on annonce l'évacuation prochaine du Maroc, qu'attend-on pour rappeler nos troupes ? Il n'y a ni violences ni troubles graves dans le pays. « Plus on hâtera le rappel de nos soldats, plus on fortifiera l'autorité qui est nécessaire au sultan pour rétablir l'ordre. »

L'indemnité qu'on prétend imposer au Maroc n'est pas nécessaire à la dignité de la France. Va-t-on garder Casablanca, comme gage de cette indemnité éventuelle ?

Il faut manifester par des actes très clairs notre intention de respecter l'indépendance marocaine. « N'est-il pas à craindre, tant que durera l'occupation, que nos chefs militaires soient tentés d'élargir le cercle de leurs opérations. Nous demandons à connaître le rapport du général Lyautey et les propositions faites au gouvernement, afin de nous rendre un compte exact de sa politique... Ici, un colloque intéressant. »

M. le président du Conseil. — Le document en question n'exprime pas la politique du gouvernement ; celui-ci examine les propositions qui lui sont faites et en délibère avant de prendre une décision. C'est cette décision qu'il fera connaître. (Très bien ! très bien !)

M. le ministre des affaires étrangères. — Il y a des pièces diplomatiques que je ne pourrai pas communiquer.

M. Jaurès. — Il ne s'agit pas de cela, mais du plan d'occupation militaire du Maroc oriental.

M. le ministre des affaires étrangères. — Il n'y a pas de plan d'occupation. Il s'agit de l'organisation de la police.

M. Jaurès. — J'ai eu communication d'un rapport de M. Regnault au sujet de cette organisation militaire. Que M. le ministre des affaires étrangères publie le rapport du général Lyautey.

M. le ministre des affaires étrangères. — Je ne connais pas le premier de ces documents, mais je ne publierai pas, tant que je serai ministre, le rapport du général Lyautey. (Applaudissements.)

« Ce que je suis disposé à faire, c'est d'indiquer sur quelles bases, fournies par le rapport, le gouvernement établit sa politique au Maroc. Il s'agit d'ailleurs, non d'une occupation, mais de l'organisation d'une police marocaine. (Applaudissements.) »

M. Jaurès. — Je regrette que la majorité,

par ses applaudissements, engage encore une fois sa responsabilité dans cette question du Maroc.

Il est à craindre que le général Lyautey, comme le général d'Amade, applique plutôt son plan que celui du gouvernement, à supposer que les deux plans ne coïncident pas. (Très bien ! très bien ! à l'extrême gauche.)

La Chambre, qui ne veut pas savoir les choses à temps (Applaudissements à l'extrême gauche), se trouvera avoir associé sa responsabilité à celle du gouvernement dans cette nouvelle phase de l'affaire marocaine. (Très bien ! très bien ! à l'extrême gauche.)

On le voit clairement : le but de l'orateur est de mettre la Chambre en garde. Il y revient sans cesse, il s'y oblige. Pourquoi, demande-t-il, cette prolongation des opérations militaires dans le Maroc oriental ? Que signifie maintenant l'occupation d'Oudjda ? Combien de temps y resterons-nous ?

M. Jaurès y voit la cause, ou le prétexte d'une nouvelle agitation internationale et d'un malentendu avec l'Allemagne.

Le gouvernement lui répondra sans doute qu'on ne fait pas de la politique sur les toits. Mais je m'arrête. Nous en saurons davantage lundi.

Pas-Perdus.

LE SÉNAT

INSTALLATION DU BUREAU

M. Antonin Dubost, réélu pour la troisième fois président du Sénat, a prononcé hier une fort intéressante allocution.

Après avoir remercié ses collègues du nouvel honneur qu'ils lui faisaient, il a émis quelques considérations sur les droits du Sénat que l'on semble un peu trop oublier. Droit de contrôle qu'on ne peut contester, et que la Constitution lui attribue, droit de réviser les imprudences de la Chambre.

Mais où ce contrôle de la Haute Assemblée doit particulièrement s'exercer, c'est sur la situation financière, surtout lorsqu'on prétend demander toujours davantage à la nation pour accomplir des réformes sociales.

La condition essentielle du succès, dans une œuvre de ce genre, est constamment sous les yeux la situation financière et d'en exiger une traduction sincère dans le budget, de telle manière que l'examen budgétaire précède et accompagne toute entreprise quelconque pour en régler lui-même le pas et en marquer l'allure. Nous voici parvenus à une dépense annuelle de plus de 4 milliards ; c'est un chiffre qui, il y a quelques années seulement, aurait été considéré comme paradoxal et qui, malgré le développement de la richesse publique, n'en constitue pas moins un sérieux avertissement.

Or, un tel avertissement a besoin d'être compris de tout le monde, et exactement interprété par l'opinion publique. Tout travail parlementaire serait vain s'il ne restait pas constamment en communion d'esprit avec les tendances générales de l'opinion où il doit trouver toujours le point d'appui qui lui est nécessaire. Aussi le Sénat est-il attentif à tous les mouvements qui s'y produisent. Mais l'opinion aussi a besoin d'être éclairée par tous les moyens appropriés, y compris une propre explication. Sa formation et ses progrès sont importants au plus haut point, car c'est son état et sa capacité qui fixeront la mesure de la politique générale et de ses possibilités, et, restant, en définitive, le principal facteur de notre prospérité et de notre avancement. (Très bien !)

Les discours de M. Dubost a obtenu un très vif succès et le Sénat s'est mis aussitôt à la vérification des pouvoirs des nouveaux élus.

Il en a admis quatre-vingt-onze. C'est gentil pour une première séance. On se réunira mardi pour nommer les commissions annuelles.

Auguste Avril.

Autour de la politique

La réforme électorale

Le président du Conseil recevra lundi matin une délégation de députés des départements du Sud-Ouest qui doit se rendre auprès de lui non pas, comme on l'a dit, pour protester contre l'établissement du scrutin de liste, mais pour demander au gouvernement de liquider au plus tôt la question de la réforme électorale.

Les députés en question ne sont pas partisans du scrutin de liste ; le scrutin d'arrondissement conserve toutes leurs préférences. Mais ils estiment que tant que la question reste en suspens elle donne lieu dans leurs circonscriptions à une agitation politique dont ils redoutent les conséquences.

Ils tiennent donc à ce qu'un débat soit ins-

titué très rapidement pour que la Chambre se prononce sur les divers projets qui lui sont soumis.

C'est dans ce sens que les députés des départements du sud-ouest de la France exposent leurs desiderata au président du Conseil.

D'autre part, et pour faire la contre-partie de cette visite, les députés de toutes les régions de la France ou l'on est partisan du scrutin de liste ont décidé de désigner, de leur côté, un certain nombre de députés qui iront en leur nom demander à M. le président du Conseil de saisir la Chambre dans le plus bref délai d'un projet de réforme électorale comportant le rétablissement du scrutin de liste. Parmi les promoteurs de ce mouvement on cite MM. Buiat, de l'Isère ; Dessoye, Dumout, du Jura ; Godard, etc.

Si à toutes ces démarches on ajoute celles que ne manquent pas de faire les proportionnalistes, on peut prévoir aisément l'embarras où toutes ces demandes contradictoires mettront le gouvernement.

Il est vrai qu'il lui reste une solution : promettre à tout le monde, ne pas tenir, et gagner ainsi les vacances de Pâques.

A. A.

PLUS DE 103 MILLIONS

Tel a été le chiffre des capitaux assurés, au cours de l'exercice 1908, par la Nationale-Vie (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat).

Ce chiffre, le plus important qui ait jamais été réalisé par une Compagnie française d'assurances sur la vie, est supérieur de plus de seize millions à celui de la Compagnie venant au second rang. Il représente pour la Nationale en quatre ans une augmentation de plus de trente millions.

De pareils résultats démontrent d'une manière surabondante la confiance raisonnée qu'inspire la Nationale. Si le public s'adresse à elle de préférence, c'est qu'il sait y trouver des réserves libres, supérieures à celles de toute autre Compagnie et qu'il se rend compte de l'importance capitale de ces garanties supplémentaires.

Envoi gratuit de tarifs et renseignements ; s'adresser au siège social, 2, rue Pillet-Will, à Paris, ou chez les agents généraux, en province.

Le Lancement

du cuirassé « Voltaire »

Les Forges et Chantiers de la Méditerranée procèdent au lancement du cuirassé le Voltaire, qui sera le premier mis à l'eau des six cuirassés du programme que M. Gaston Thomson fit voter en 1906.

Les plans de ces bâtiments ont été tracés pour répondre au type, devenu fameux, du Dreadnought, que l'Angleterre avait conçu en tenant compte des enseignements de la guerre russo-japonaise et auquel elle avait donné un déplacement, jusqu'alors inconnu, de 18.000 tonnes, afin de pouvoir lui faire porter un puissant armement de canons de gros calibre, tout en lui assurant une protection très grande et une vitesse supérieure.

Le Voltaire, exactement pareil aux cinq autres cuirassés du programme, a ainsi un déplacement de 18.200 tonnes, avec 145 mètres de longueur sur 25 m. 65 de largeur et doit porter 4 canons de 305 mm, 12 canons de 240 mm, sans compter les pièces de petit calibre. Quant à ses machines de 23.000 chevaux de force, elles doivent lui donner une vitesse de 20 nœuds.

Ces six cuirassés ont été mis en chantier, presque simultanément, tout au début de 1907 : c'est le Voltaire qui se trouve être le premier prêt à être mis à flot. Et cela est d'autant plus à l'honneur des Forges et Chantiers de la Méditerranée, qu'un incendie survint dans leurs ateliers de tôlerie et, entrava, un moment, la marche de leurs travaux. En dépit de ce contretemps, ils sont cependant en avance, non seulement sur les autres chantiers de l'Etat ou de l'industrie, qui ont reçu la commande de cuirassés similaires, mais encore sur les prévisions du marché qui indique, pour la date probable du lancement du Voltaire, le deuxième trimestre de l'année 1909.

Si nous insistons sur ce point, c'est qu'il est de mode de déplorer la lenteur des constructions dans les chantiers navals français. Or cette lenteur est malheureusement réelle, mais ce qu'on ne dit pas assez, c'est qu'elle est le résultat des pratiques fâcheuses de l'administra-

tion de la marine qui impose, sans cesse, à nos chantiers, au cours de la construction, des modifications aux plans primitifs, nécessitant de nouvelles études et occasionnant de longs remaniements, parfois même la démolition de parties de navire déjà construites.

Comment s'étonner dès lors que nos bâtiments de guerre s'éternisent dans les chantiers ou dans les arsenaux avant de faire leur entrée en service ? Lorsque M. Thomson donna l'ordre de construire les six cuirassés du programme de 1906, il promit qu'ils seraient terminés en quatre années. Ce délai n'était nullement inadmissible. Voici, en effet, le Voltaire, et ses pareils, qui seront tous bientôt lancés, parce que le dessin de la coque n'a pas subi de modifications et que les constructeurs ont pu pousser, sans subir d'à-coups ou de contre-coups, l'édification de cette coque. Mais là s'arrêtera la marche normale et rationnelle de la construction de ces six bâtiments.

Les chaudières et les tourelles ont en effet été commandées très tardivement, et pour ce qui est de l'armement, des appareils de mouillage, des emménagements, de l'installation des soutes à munitions, les habitudes de modifications dans lesquelles la marine se complait ont repris de plus belle. Et des actes additionnels au contrat original interviennent sans cesse qui changent, bouleversent ou arrêtent les travaux en cours. Tantôt on avise les constructeurs que les installations de manœuvre électrique de l'artillerie feront l'objet d'une instruction en préparation, tantôt on les prévient qu'aucune solution n'a encore été prise au sujet de la ventilation et de la réfrigération des soutes à poudre, etc.

Ainsi, deux ans après que la construction des six cuirassés a été commencée, des questions capitales sont encore en suspens ! Dès lors la main-d'œuvre est forcément mal utilisée, la construction s'éternise et, par suite, la dépense s'élève sans limite.

Et cependant l'outillage de nos chantiers n'est guère inférieur à celui des Anglais. Malheureusement l'organisation de notre Armada, à nous, ne groupe pas dans une action commune les bonnes volontés dont elle dispose ; au contraire, elle les oppose les uns aux autres et les paralyse par une recherche illusoire d'améliorations souvent inutiles.

Aut si la lenteur de nos constructions navales militaires n'est-elle pas une maladie sans remède. Un exemple récent le prouve : nous signalons, en effet, ici même, que les Forges et Chantiers de la Méditerranée avaient livré à la Russie, en deux ans et demi, le croiseur cuirassé Amiral Makharoff. Ce que cette société puissante a fait pour la Russie, elle le fera facilement pour la France quand la marine aura bien voulu réformer ses pratiques mauvaises : c'est-à-dire qu'elle livrera un Voltaire en moins de quatre ans, le jour où la Marine montrera plus de persévérance dans ses propres décisions, témoignera plus de confiance à ses constructeurs éprouvés et accordera plus d'initiative et plus d'autorité aux officiers et aux ingénieurs chargés de suivre et de contrôler les travaux des constructions navales.

Marc Landry.

SCIENCE & SCEPTICISME

Lorsqu'un savant propose un nouveau remède contre la tuberculose et qu'il en proclame, d'après de multiples essais, l'indéniable supériorité, il est invariablement en butte aux incrédules et aux sceptiques. Et ce scepticisme est, ma foi, bien excusable quand on songe à l'innombrable fatras de médications de tous genres qui ont été successivement préconisées sans jamais tenir aucune de leurs promesses.

Le Curatif Vaugirard, dont l'apparition a fait sensation dans le monde médical, n'a point échappé à la règle commune. A son action si complète, à son efficacité si prompt, à ses résultats si durables nul au début ne voulait croire ; c'est uniquement faute de mieux et à titre d'essai que des milliers et des milliers de malades se décidèrent à en faire emploi.

Or les améliorations observées ont été si manifestes et si convaincantes, le nombre des guérisons atteint, à l'heure actuelle, un total si considérable que le nouveau médicament a vite triomphé des incrédules et conquis droit de cité dans la thérapeutique. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement la confiance qu'ont su lui

gagner ses merveilleux résultats, mais un engouement, un enthousiasme véritables, dont fait foi le lot volumineux des observations journalières reçues.

D'une telle faveur le Curatif Vaugirard est digne en tout point, car il répond aux données scientifiques les plus récentes et marque un sérieux progrès dans l'art de guérir. Non seulement sa composition, entièrement végétale, est dénuée de tout élément nocif, mais les principes qu'elle contient se trouvent dans un « état vitalisé » qui décuple leurs effets.

Aussi le Curatif Vaugirard (1) apparaît-il comme la médication la plus rationnelle des diverses affections des bronches et du poudron, car il agit à la fois comme « antituberculeux », comme « antiseptique » et comme « cicatrisant ». Il n'est pas de remède contre la tuberculose qui soit doué d'une efficacité plus puissante.

Dr W. Hardy.

Petite Chronique des Lettres

Vers la fin de l'an passé, j'eus l'occasion de décerner à notre ami Tristan Bernard un prix tout à fait inattendu, celui d'activité ; on sait, en effet, que ce délicieux écrivain s'est fait à lui-même la plus déplorable et la plus tenace réputation de nonchalance et de paresse. Pour mériter qu'il fût, ce prix avait surtout la valeur d'un encouragement, et c'est bien ainsi que Tristan Bernard l'a compris, car voici qu'il nous apporte pour nos éternelles — avec deux semaines à peine de retard — un nouveau régal tout à fait savoureux.

C'est un volume qu'il publie à la Librairie Ollendorff sous le titre les *Volées du chauffeur* et dans lequel il a groupé une cinquantaine de nouvelles qui sont du Tristan Bernard de derrière les fagots, et qui m'ont fait passer, pour mon compte, quelques heures infiniment agréables.

Il n'est pas une de ces courtes histoires qui ne contienne sur la vie et les mœurs des automobilistes quelques-unes de ces observations si justes, si pénétrantes, si simples, qui font dire aux lecteurs de Tristan Bernard : « Comme c'est vrai... » Je me suis maintes fois fait cette réflexion. « Et c'est exact, on s'est dit la plupart de ces choses, on s'est fait la plupart de ces remarques, mais, sous la plume de Tristan Bernard, elles prennent un relief, une force comique extraordinaires. Il y a là des silhouettes inénarrables, celle de l'invité du chauffeur est une merveille, et le parallèle du mécanicien d'aujourd'hui et de la nourrice d'autrefois est une chose vraiment étourdissante. Livre exquis, en somme, et dont nous devons savoir gré à la fée automobile, devenue protectrice de la littérature humoristique. »

Les divorces littéraires continuent : après celui de Paul et Victor Marguerite, voici que se manifeste celui des Rosny par l'apparition d'une œuvre nouvelle, *Marthe Barquin*, que publie chez Plon M. « J.-H. Rosny aîné » ; et, par une coïncidence curieuse, M. J.-H. Rosny aîné aborde dans cette œuvre le douloureux et pénible sujet avec lequel M. Victor Marguerite inaugura son céleste littéraire, si j'ose dire, dans sa douloureuse et brutale *Prostituée*. L'histoire de *Marthe Barquin*, c'est, une fois encore, le drame de la femme endolorie, avilie et flétrie par le mâle amoureux, cruel, hypocrite et lâche ; avec des alternatives de douceur et de désespoir, cette belle fille à la chevelure d'or, aux lèvres rouges, reste, pendant tout le cours de ce roman, la victime du désir masculin, souvent brutal et ignoble, parfois égoïste seulement, mais tout cela finit assez bien, car un homme se trouve enfin qui n'en veut pas faire seulement un jouet douloureux, mais une compagne et une amie, et le mâle terrible de ses débuts, le mâle odieux et exploiteur, qui vient encore pour troubler cette suprême idylle, reçoit le juste châtiment de ses forfaits : il est tué par sa victime.

Tout cela est très dramatique, un peu trop peut-être, et il y a là une formidable abondance d'émotions fortes, et puis on sent un peu trop que M. J.-H. Rosny a voulu prouver quelque chose et plaider une cause, celle si douloureuse des femmes isolées ; rendons-lui, comme il le demande, cette justice que « s'il n'a pas redouté les scènes abominables, il a mis

(1) Se trouve dans toutes les pharmacies et au dépôt, général E. Lognon, 37, avenue Marceau, Paris. Prix : 1 fr. 50. — En vente chez les libraires de la rue de la Harpe, 100, et chez les libraires de la rue de la Harpe, 100.

mort qui, disait-elle, était la délivrance et l'entrée dans une vie meilleure. On s'était décidé à lui annoncer la mort de sa mère qui lui avait été cachée depuis plusieurs semaines. Elle reçut la nouvelle avec une joie qu'expliquèrent ces simples mots : « Au moins, je ne te causerai pas cette suprême douleur ! »

Pendant que les assistants étaient là, près de son lit, muets de douleur et de larmes dans les yeux, de temps en temps Emma Mandelbaum lui murmurait à l'oreille : « Je te suivrai », paroles dont le sens échappait à ceux qui les entendaient.

Elles exprimaient pourtant ce qui allait être la seule solution possible à la destinée tragique qui étreignait ces deux êtres, que l'idée d'une évasion volontaire de la vie, puisée dans une lecture constante de la littérature japonaise, réunissait dans une complète communauté d'esprit.

W. B.

LA JOURNÉE

Obsèques : Le baron Bertrand de Lassus (service religieux à Saint-Pierre de Chailloit, midi) ; inhumation, mardi à Montreuil.

Anniversaire : Service de bout de l'an pour le repos de l'âme de M. Louvriev de Lajolais, ancien directeur des écoles d'art décoratif (Saint-Louis-en-l'Île, onze heures).

Exposition : L'Association des Artistes de Paris, exposition de peinture, sculpture, gravure et art décoratif (vernisage sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, 2 heures).

Cours et conférences : M. Augé de Lassus : « Le Temple à travers les âges (salle des fêtes de la Société artistique et littéraire de la Compagnie P. L. M., gare de Lyon, escalier de la Tour, deuxième étage). — M. Alfred Durand, conseiller du commerce extérieur : « Le Boycottage ottoman » (Préau de l'école de garçons, 3, rue Camou, neuf heures). — M. Thoullet : « La Genèse du sol océanique » (Ligue maritime française, 39, boulevard des Capucines, cinq heures). — M. A. Clément : « Entomologie agricole, arboricole et industrielle » (jardin du Luxembourg, pavillon de la pépinière, neuf heures et demi du matin). — M. Abel Lefranc : « Explication du Pantagruel de Rabelais » (Collège de France, deux heures trois quarts).

— M. Henry Van Dyke : Conférence en anglais sur « Les États-Unis » (Sorbonne, amphithéâtre Richelieu, cinq heures). — M. Marage : « La Voix parlée et chantée » (amphithéâtre de physiologie de la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, cinq heures et demi). — M. Van Tieghem : « Organographie et physiologie végétale » (Muséum, neuf heures du matin).

A l'Institut catholique, 49, rue d'Assas, M. Gauthier : « Marie-Anthonette, la famille royale et la Cour de France » (cinq heures un quart). — M. Alfred Nost : « Les Coopératives de consommation » (le Progrès féminin, 51, rue Blanche, cinq heures).

Au Collège libre des sciences sociales, 38, rue de la Sorbonne : M. Philoche : « Les Problèmes de l'hérédité » (quatre heures et demi). — M. Coupan : « France agricole » (cinq heures et demi).

A l'école des hautes études sociales, 46, rue de la Sorbonne : M. Emile Bertaux : « Donatello » (cinq heures et demi). — M. Jean Morvan Gohel : « Renaissance celtique contemporaine » (cinq heures et demi). — M. Griffuelles : « La Question syndicale » (cinq heures et demi).

A l'école de psychologie, 49, rue Saint-André-des-Arts : Réouverture du cours annuel du docteur Farez sur la psychologie de l'innervation (5 heures).

Informations

Le Comité de l'Association générale des Nouvelles parisiennes, à la suite de l'assemblée générale annuelle dans laquelle ont été approuvés les rapports moral et financier de l'exercice 1908, a procédé hier au renouvellement de son bureau.

Le comité se trouve ainsi composé pour l'exercice 1909 :

Président : M. Georges Lebraut, *Gazette du Palais*.
Vice-présidents : MM. Albert Willm, député de la Seine ; Paul Fontaine, *Petit Parisien*.
Secrétaire général : M. Charles Edard de La Plante, *Agence Havas*.
Secrétaire : M. Paul Delay, *Echo de Paris*.
Trésorier : M. Emile Bertaux, *Agence Havas*.
Syndic : M. Melchior Bonnin, *Echo de Paris*.
Membres : MM. Charles de Douchet, *Publications Mors* ; Amédée Gravier, *Petit Parisien* ; Jean Lanfranchi, *Petit Parisien* ; Louis Latzarus, *Matin*.

La Société libre des artistes français vient de nommer son bureau pour 1909 :

Président : M. Loiseau, *Gazette du Palais*.
Vice-présidents : MM. Robert-Ponsard et Pallez.
Secrétaire général : M. de Schryver.
Trésorier : M. Mouren.
Secrétaires : MM. Franc Lamy, Méry, Tisné, Douchet et Huy.

Pour les ouvrières. — Le conseil national des Femmes françaises, désireux d'épargner aux ouvrières parisiennes les veilles

tolérées à certaines saisons dans les ateliers de couture et de mode, demande que les heures supplémentaires soient faites une heure le matin, de huit heures à neuf heures, et une heure le soir, de huit heures à neuf heures. De sorte que, sans rien changer à la réglementation actuelle, le travail se trouverait terminé à neuf heures, heure où commence, aux termes de la loi, le travail de nuit.

Cette réforme sera bien accueillie dans les magasins et ateliers. Elle aura également cet avantage de rappeler aux clientes les charitables recommandations de la Ligue sociale des acheteurs.

AFFAIRES MILITAIRES

Formation de la classe 1908. — L'ouverture de la session du conseil de révision pour la classe 1908 a été reportée au 17 février, pour permettre aux conscrits de déposer jusqu'au 15 février leur dossier sanitaire.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux préfets la circulaire relative à la formation de la classe 1908.

Nous donnons ci-après les passages essentiels.

1^{er} Ajournés. — Une session réservée aux ajournés aura lieu du 25 août au 4 septembre. Les intéressés devront faire la demande de visite médicale au préfet de leur domicile avant le 15 août.

2^e Frères de militaires. — Les jeunes gens classés dans le service armé ou le service auxiliaire qui, ayant un frère servant comme appelé ou comme engagé, désirent être incorporés dans le même régiment que leur frère, devront en faire la demande au commandant de recrutement 15 jours après leur comparution devant le conseil de révision.

3^e Soldats secrétaires. — Les conscrits désirant être affectés à une section de secrétaires doivent en faire la demande au plus tard huit jours après leur comparution devant le conseil de révision.

4^e Candidats officiers de réserve d'artillerie. — Les conscrits ayant l'intention de passer l'examen d'élève officier d'artillerie devront se faire classer de préférence dans les batteries de campagne.

5^e Professeurs de jeunes gens. — Depuis quelques années un certain nombre de conscrits donnent des indications inexactes sur leur profession en vue d'obtenir leur classement dans telle ou telle arme. Les intéressés sont prévenus que ceux qui feront de fausses déclarations seront passibles de punitions disciplinaires à leur arrivée au corps.

AVIS DIVERS

DÉTACHEMENT DES CONTREFACTEURS DE LA BRISE D'EXOTIQUE qui élargissent le teint, rafraîchissent la peau. Elle se trouve chez la *Parfumerie Exotique*, 35, rue du 4-Septembre : 6 fr., 10 fr. 6 fr. 85.

Nouvelles Diverses

A PARIS

LE DRAME DE L'IMPASSE RONSIER

L'instruction de cette mystérieuse affaire, qui intéresse encore Paris sans le passionner, se poursuit lentement. Espérons que, conformément au proverbe italien, ce sera aussi sûrement.

Parmi les divers témoins entendus hier par M. André, un seul a été intéressant. C'est une dame X, professeur de piano, à qui Mme Steinhil avait fait quelques confidences. Elle a dit au juge qu'elle savait que Mme Japy et sa fille étaient très mal ensemble.

Des divergences subsistant entre les opinions des divers médecins, MM. Achery, Balhazard, Lefebvre, Puchet et Courtois-Suffit, M. André les entendra aujourd'hui, au cours du nouvel interrogatoire de l'inculpée et espère les voir se mettre d'accord.

De la correspondance, saisie en divers endroits, il semble résulter que M. Steinhil n'ignorait pas la conduite de sa femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Sois prudente. Tu sais à quelles mésaventures conduit la conduite de ta femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Sois prudente. Tu sais à quelles mésaventures conduit la conduite de ta femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Sois prudente. Tu sais à quelles mésaventures conduit la conduite de ta femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Sois prudente. Tu sais à quelles mésaventures conduit la conduite de ta femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Sois prudente. Tu sais à quelles mésaventures conduit la conduite de ta femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Sois prudente. Tu sais à quelles mésaventures conduit la conduite de ta femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Sois prudente. Tu sais à quelles mésaventures conduit la conduite de ta femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Sois prudente. Tu sais à quelles mésaventures conduit la conduite de ta femme. Voici un billet remis au juge par un des parents. Il est écrit sur le verso d'une lettre de faire part :

« Je t'en prie, ma chérie, au nom de notre fille Marie, fais tout pour que les amis. En t'apportant ce matin une lettre de M. Besson, j'ai trouvé sur ta table de nuit une lettre de Bordereau suggestive. »

Aussi a-t-elle bardé sa porte de ferrures et de verrous.

Elle revient sur le récit de Mme Steinhil d'avoir été le jour de la disparition de son mari, elle aurait voulu se suicider. Elle affirme avec énergie que Mme Steinhil a menti.

« Loin de moi, dit-elle, la pensée de me détruire ; si j'ai toujours ici, sous la main, mon revolver, c'est pour me défendre, car j'ai bien le droit, n'est-ce pas ? moi, une femme seule, de me garantir contre ceux qui voudraient, comme on dit, me « faire la peau ». Eh bien, ma peau, je la vendrai cherement, je vous prie de le croire, et vous pouvez proclamer bien haut que *Mariette Wolff ne se suicidera pas* ! »

Tous ces faits, Mme Steinhil les a encore, je vais vous faire à vous une confidence que je n'ai faite à personne jusqu'ici, pas même au juge d'instruction.

Le lendemain du crime, me parlant seule à seule, elle m'a dit : « Je suis enfin libre, Mariette ! »

« On peut me mettre en face de Mme Steinhil ; je ne crains pas d'être confrontée avec elle et je ne crains pas d'être plus pour lui rappeler ce qu'elle m'a dit. »

Elle conclut par cette exclamation significative :

« Voulez-vous que je vous dise : la culpable, c'est la tienne, qu'ils la gardent ! »

Elle n'ose pas dire, du reste, que Mme Steinhil ait à elle seule accompli le crime. « Mais s'il existe dans la pègre, ou ailleurs, des « costauds » à qui l'on attribuerait par exemple, elle estime qu'il est des gens plus minces, plus nerveux qui sont capables d'un tel exploit. » Mme Steinhil, sous des apparences chétives, est une femme extrêmement forte et vigoureuse. Quand il fallait déplacer un meuble d'une pièce à l'autre, elle faisait à elle seule l'ouvrage d'un homme. »

« Tirez-en, dit Mariette, la conséquence que vous voudrez ! »

AU PIED DE LA GUILLOTINE

Le Président de la République a reçu hier après midi, à trois heures, M. de Saboulin, avocat de Camajore, condamné à mort par la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône et récemment transféré à Marseille.

L'interrogatoire du chef de l'Etat avec M. de Saboulin a duré un quart d'heure.

On sait que Camajore, à la suite de son transfert, a retiré une partie de ses aveux et protesté à avoir jamais assassiné.

D'autre part, on a reçu à la présidence de la République un télégramme du procureur de la République de Marseille annonçant que Camajore ne se borne plus à nier qu'il ait tué deux hommes, mais qu'il reconnaît avoir tué deux hommes.

Dans une lettre écrite aujourd'hui au procureur de la République, il nomme les deux assassins, ainsi qu'un complice qui faisait le guet, et donne les détails les plus circonstanciés sur le crime.

UN CONSCRIT EXOTIQUE

Cette année, parmi les conscrits du cinquième arrondissement, figure un jeune Annamite qui répond au nom de Bui-Quan-Anh.

Le conscrit Bui-Quan-Anh, qui a fait ses études au lycée d'Alger et vient tout récemment de l'école des sciences, est le fils d'un haut fonctionnaire indigène de l'Indochine. Étant naturalisé Français, il devra accomplir deux années de service militaire avant de rentrer dans notre colonie indo-chinoise.

EXPLOSION D'UN PÉTARD

Une détonation se produisit hier, à quatre heures et quart de l'après-midi, boulevard de la Villette, 71. Un pétard avait fait exploser devant la porte de la loge de la concierge.

Un carreau a été cassé et la muraille a été tachée par la poudre.

Aucun accident de personnes. Les morceaux du pétard ont été envoyés au laboratoire municipal. M. Boucard, juge d'instruction, a été chargé par le Parquet d'examiner si l'on se trouvait en présence d'une vengeance.

Jean de Paris.

DANS LES DÉPARTEMENTS

LE TAMPONNEMENT DE SILLÉ-LE-GUILLAUME — *Le Mans.* — Poursuivis à la suite du tamponnement de Sillé-le-Guillaume, qui coûta la vie à trois personnes, Nicolas Foinant, aiguilleur, et Charles Schmidt, mécanicien de l'express tamponneur, en été condamnés par le tribunal correctionnel du Mans à quatre mois de prison chacun avec sursis.

LES SOLDATS ASPHYXIÉS

Châteaufort. — Les obsèques du soldat Bernard, l'un des deux malades asphyxiés à l'hôpital par les émanations d'un calorifère défectueux, ont eu lieu ce matin. Le corps a été transporté à la gare pour être dirigé vers Tours. M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat, conduisit le deuil.

De nombreuses couronnes offertes par le ministre de la guerre, par les officiers, par les sous-officiers et par les hommes du régiment étaient portées derrière le cercueil par des camarades du défunt.

A la gare, le sous-secrétaire d'Etat et le colonel du 90^e de ligne ont adressé au petit soldat des adieux touchants.

UNE AVALANCHE

Perpignan. — A Carol, dans l'arrondissement de Prades, la fonte des neiges a provoqué une avalanche qui est descendue entraînant sur son passage quartiers de roc et arbres déracinés. La route nationale a été fort endommagée.

L'avalanche est allée se briser sur le flanc de la montagne opposée après avoir obstrué le lit de la rivière.

ACCIDENT A UN SOUS-MARIN

Cherbourg. — Le sous-marin *Opale* quittait ce matin la station pour aller faire des exercices, quand il heurta la passe du bassin Napoléon. La violence du choc faillit jeter à la mer tous les hommes qui étaient sur le pont. Le tube lance-torpilles a été démolit et les tôles de l'avant enfoncées.

Un mois sera nécessaire pour remettre le sous-marin en état.

Argus.

LES THÉÂTRES

Folies-Dramatiques : Première représentation de *Madame Malbrough*, opéra bouffe en 3 actes de M. Lucien Métyvet, musique de M. André Lachaux.

Capucines : La 23-2, un acte de MM. Léval et Van Ysen ; *le Médecin du cœur*, comédie en un acte, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf*, deux actes de Rip.

Malbrough, comme Dagobert, doit sa popularité à sa situation posthume aux chansonniers. Ces deux militaires sont venus cette année du fond de l'histoire pour s'installer, le premier à la Comédie-Française, le second aux Folies-Dramatiques. M. André Rivoire a orné de littérature le roi mérovingien et lui prépare le succès le plus flatteur sur notre première scène subventionnée ; le lord britannique fut traité plus modestement par M. Lucien Métyvet. La bataille d'hier ne sera pas une nouvelle victoire pour le général de Malplaque.

Madame Malbrough est une paraphrase audacieuse et un peu terne des couplets où l'auteur anonyme de la chanson indique les inconvénients de l'héroïsme considéré du point de vue conjugal et enterré gaillardement le soldat qui « s'en va-t'en guerre », en abandonnant son foyer. M. Lucien Métyvet a imaginé une Mme Malbrough qui aurait un sentiment rigoureux de l'échec, et ayant donné à son époux jusqu'à Pâques pour terminer une campagne, ne serait point disposée à attendre patiemment son retour jusqu'à la Trinité. Les inquiétudes et les divertissements des épouses délaissées par des maris qui font la guerre, furent longtemps les thèmes favoris de la gaieté populaire. Malbrough n'étant pas revenu à Pâques, délai fixé, Mme Malbrough cherche autour d'elle des consolateurs : un vieux troubadour, un page défilé, le premier venu. Malbrough arrive à point pour recueillir cette vertu défilante ; encore le peuple, qui croit le duc mort, est-il persuadé que sa femme s'est enfermée, dans la cour du château, avec un galant auquel elle donne audience.

Ces impatiences, ces mélancolies, ces ardeurs amoureuses forment l'objet de développements mélodiques à travers lesquels revient, en manière de leitmotiv, le refrain célèbre dont Beaumarchais, en se bornant à modifier la mesure, fit la romance de Chérubin.

Cette opérette innocente est montée avec soin ; elle est jouée avec beaucoup de vivacité spirituelle et chantée délicieusement par Mlle Mariette Sully. On a remarqué une jeune débutante, Mlle J. Ugalde, dont l'espièglerie et la charmante poésie rappellent la charmante artiste dont elle semble devoir retrouver les jolis succès.

Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme qui lui a fait perdre la tête. Le nouveau programme du petit théâtre des Capucines forme un amusant spectacle : une agréable piécette de MM. Léval et Van Ysen, la 23-2 ; *le Médecin du cœur*, de M. Michel Provins ; *O que ! l'An neuf* ; la revue gaillarde de Rip. C'est un menu un peu monté de ton mais savoureux.

M. Michel Provins a voulu rendre au personnage du médecin, si injustement négligé depuis Molière par nos auteurs comiques, sa place au théâtre. S'étant introduit, sous le nom de son ami le docteur Gélain, auprès d'une ravissante malade imaginaire, Juliette de Grèbes, le jeune fétard Favorel a perdu la tête en assurant sa cliente. La supercherie est bientôt dévoilée par la matrone de Favorel, qui se trouve être liée avec Juliette. Mais celle-ci, qui se sent préférez et qui ne résiste pas à la tentation de faire une « roserie » à une amie intime, accorde son cœur et sa main à

l'homme

...esse et les
...ina lancées
...que le prix
...depuis
...ent, que le
...nit direc-
...on peut louer

...1/2, très
...onnée par la
...s sinistres

...le littéraire
...phées (Gou-
...concours de
...de Buca-
...géra. Confé-

...ures, «Mati-
...ation de
...us ses créa-
...deau Cou-
...on tète.

...2 précises
...générale de
...s de M. An-
...e et le bon
...acte, de M.

...entation de
...réval, MM.
...an, Nansen,
...8 h. 1/2, le
...vel, Lymné,
...avel, Croné,
...de Féran-
...y.

...6 représen-
...I (serie A),
...ne, avec l'on-

...eises, le Roi
...ère, Prince,
...Mmes Mor-
...e, et Mlle
...ne Bourdier
...à Réception

...par un mari-
...nold, MM.

...t (Galté), à
...s Castel, Bè-
...M. Sardet,

...es précises,
...ère, André,
...ne Deslois,
...MM. L. Gui-
...fossier, Fa-

...pour les re-
...cassive, Feu-
...ende Cassive,
...te), le Pon-
...Renée Fé-
...Legrand, M.
...Magnier, M.
...On com-
...des Depallin,

...à 23-2 (Mlle
...Marguerite
...errey, MM.
...revu, MM.
...Spinsky, De
...rley).

...à 9 heures,
...gnes émus,
...res : Com-
...anville, M.
...lles Marie

...e, et pendant

...sacré à Mo-
...ins, Mlle Si-
...ne Simon,
...ment jou-
...de M. André
...e stance, mais
...d'ordinaire
...interprète
...enri Céard et

...décors et à
...on put s'at-
...une intri-
...que de l'em-
...rique d'une
...e pour un
...nier.

...apportait à
...tant d'exa-
...autre et de
...présentes.
...it-on, pour
...s de diap-
...ant pas res-
...étaient
...i qu'ils ser-
...ils sont

...sant sur
...millions de
...es. Les por-
...ées de dia-
...s, brillants,
...des tiars,
...mes mises
...solennelles
...La mode
...des Wal-

...fontagu fut
...les perles;
...des noires,
...ordon de
...un quart
...de perles

...Sinclair.

...ND FOURNIERS

...

...

...

...

J.-L. Croze ; elle met en scène de la plus
plaisante façon deux personnages de *Zar-
tuffe* : Filopote et Laurent. Notre brillant col-
laborateur et ami, M. Chevaux, en parlera
demain, ainsi que de la *Femme de Molère*,
un acte de M. Maurice Pottecher. Bonhom-
mes à constater dès ce soir le très vif suc-
cès de ces deux pièces et de leur interpréta-
tion hors de pair.

Une jeune et charmante comédienne dont
le talent s'affirme chaque jour davantage,
Mlle Faber, a fait le joli tour de force de
jouer, dans la même soirée, trois rôles im-
portants, et dans tous les trois elle s'est fait
chaleureusement applaudir. Elle a été deux
fois Dorine, dans *Zartuffe* et dans *Laurent* ;
un instant après, elle personnifiait Mlle
Beauval dans *Molère et sa femme*, et son jeu
brillant et sincère, son rire clair, sa verve
ont fait penser à tous que Mlle Faber, ca-
pable d'ailleurs de briller dans d'autres rôles,
se plaçait, quand elle le voulait, au premier
rang de nos grandes soubrettes.

Nous avons reçu pour Mlle Biana Duhamel
100 francs, envoyés par Mlle Arlette Dorgère.

Demain :
Le théâtre de la Renaissance donnera, de
main à deux heures, la septième matinée de
son grand succès, *L'oiseau blessé*, avec la ma-
gnifique distribution de tous les soirs, Mlle
Eve Lavallière, Mme André Megard et M.
Lucien Guity en tête.

Mlle Cheirel, MM. Gémier et Janvier jou-
ront demain, en matinée, comme le soir, au
théâtre Antoine, les *Vainqueurs*. Sur l'affiche
aussi : *Le Muffe*.

Rideau à 2 h. 1/4.
Le Barbier de Séville, si bien accueilli par
le public du Trianon-Lyrique, sera, sur
cette scène, pour la première fois en matinée,
demain dimanche à 2 h. 1/2.

Le soir, à 8 heures, *Guillaume Tell*, avec
M. de Lérick, le brillant ténor acclamé à
chaque représentation.

Au jour le jour :
Coquelin aîné va de mieux en mieux ; il a
pu se lever avant-hier et hier, et, avec son
inlassable activité, il s'est occupé, en même
temps que de la Porte-Saint-Martin, des
affaires de sa chère Association des artistes
dramatiques. Sous peu, le grand comé-
dien reprendra la direction des études de
Chantecler.

Mlle Brandès quitte Paris ce soir pour
une semaine qui va être particulièrement
occupée mais remplie de beaux succès.
Elle va jouer, à Dijon, lundi à Monte-
Carlo, mardi à Marseille, mercredi à Cannes
et de nouveau jeudi à Monte-Carlo.

L'émouvante pièce de Paul Bourget par-
tout réclamée sera tout à fait bien inter-
prétée dans ces représentations spéciales : l'é-
minente artiste est en ce moment entourée
pulsqu'elle est, comme partenaires Mlle
Cécile Catron, Mlle Breiten, une débutante,
la fille du grand pianiste Breiten ; MM. Mar-
quet, Gautier, Arvel, etc.

Mlle Hélène Goudy devait créer dans les
Grands, actuellement en répétitions à l'Odéon,
un des principaux rôles de femme ; la char-
mante artiste est malheureusement tombée
malade et le médecin lui impose le repos.
Elle a quitté Paris hier pour aller se remettre à la cam-
pagne.

Le *Lys* a fait encaisser au Vaudeville cent
mille francs pendant cette première quinzaine
de janvier, habituellement si modeste au
niveau des recettes des grands théâtres.
On pourrait ajouter à l'éloquence de ce
chiffre : *rien de plus*.

Un accident survenu à M. Marcel Simon
force M. Henri Micheau à reculer encore un
peu la répétition générale de *Une Grosse
Affaire*. L'accident, certes, n'est pas grave ;
il obligea néanmoins M. Marcel Simon à
prendre le repos pendant deux ou trois jours.
On espère, cependant, que les Nouveautés
pourront donner après-demain son lundi la
répétition générale de *Une Grosse Affaire*.

M. Alphonse Franck, directeur du Gym-
nase, affiche pour ce soir et demain (matinée
et soirée), les trois dernières représentations
du *Passé-Partout*.

Les deux premières matinées données à la
Galté, public parisien, par miss Isadora
Duncan ont été et déjà fixées au mercredi
27 et au vendredi 29 janvier. L'orchestre
Lamoureux, sous la direction de M. Camille
Chevallier, prêteront son concours à la célèbre
danseuse.

Le *Poultailler* atteindra, ce soir, sa 50^e
représentation au théâtre Michel. Tousjours
interprétée par Mmes Thomassin, Félène,
Margel, Berthe Legrand, Mario Calvill, MM.
Magnier, Burquet, Bouchez et Keller, la
très amusante pièce de M. Tristan Bernard
fait rire aux larmes. On rit follement aussi
à *Une mère de Madame*, l'hilarante pièce
de M. Georges Feytaud, si l'on songe que
ces deux pièces sont précédées de la spiri-
tuelle *Comparaison*, de MM. Pierre Mortier
et André Mycho, on reconnaît que le théâtre
Michel offre en ce moment, aux Parisiens, un
spectacle unique.

Paris connaîtra bientôt le plus grand suc-
cès qu'on ait vu dans le monde entier d'opé-
ra moderne, *Le Vaisseau*, dont la
partition justement célèbre a pour auteur le
compositeur viennois, M. Franz Lehár.

Cette pièce sera représentée par les soins
de M. Alphonse Franck, directeur du Gym-
nase, qui, d'accord avec MM. Debasta et Ro-
zenberg, va transformer en théâtre la salle
de l'Apollon.

La Joyeuse Veuve ne fait que revenir à sa
patrie d'origine, car le livret est en réalité une
adaptation d'une des premières comédies
d'Henry Meilhac, représentée vers 1862, *L'at-
taché d'ambassade*, qui eut pour interprète
principal M. Frédéric Félvère, l'ex-vice-
doyen de la Comédie-Française.

M. Franz Lehár, accompagnée de son im-
présario et ami M. Slivinski, viendra à
Paris diriger lui-même l'orchestre à la pre-
mière représentation de son œuvre.

Ainsi qu'il est de règle au Palais-Royal,
les interprètes de *L'Heure de la bergère*,
même après la centième, n'ont pas abandonné
leurs rôles. Et ce sont toujours MM. Charles
Lamy, Le Gallo, Hurteaux, Barral, Mmes
Marcelle Yrven, Dickson et Pierval qui font
la joie des spectateurs.

En constatant, une fois de plus, que la
voque d'*Arsène Lupin* est toujours aussi vive
à l'Athénée, signalons une particularité in-
téressante. Dans cette pièce policière, où l'on
applaudit aux méfaits du gentleman cambrio-
leur, ainsi qu'aux péripéties de la lutte en-
gagée contre Arsène Lupin par le policier
Guehard, qui le poursuit pas à pas, il n'y a
pas le moindre coup de feu, si ce n'est l'écho
d'un coup de revolver tiré à la canton-
née et que le public perçoit à peine.

Les enfants et les personnes un peu ner-
veuses peuvent donc être tranquilles.

Au Grand-Guignol, le *Puits n° 4*, *Nuit
d'Ulysse*, *Cent lignes émus*, *Machin fils*, une
présentation obtiennent toujours leur succès
de terreur et d'angoisse d'une part, d'irré-
sistible gaieté, de l'autre. Très gros succès.

En dépit du mauvais temps, le Tout-Paris
élegant défile à la Comédie-Royal et applaudit
chaleureusement Mlle Marthe Dermigny,

dans le *Cyrcle de Paris* ; Mlle Emilienne
Franyille et M. Pouclet, dans *Little Mary*, et
M. Victor Henry dans *Comme les bûes*.
C'est, tous les soirs, rue Caumartin, une dou-
ble rangée d'applaudissements.

Voici dans quel ordre se succéderont les
spectacles au théâtre du Jardin d'acclima-
tation, d'ici la fin du mois :

Dimanche 17 : *La Vierge*, de M. Cossire.
Représentation donnée au profit de l'Orphelinat
des Arts.
Jeudi 21 : *La Fille de Mme Angot*.
Dimanche 24 : *Robert le Diable*.
Jeudi 28 : *L'Ombré*.
Dimanche 31 : *La Favorie*.

De Vienne :
Excellent accueil fait par le public vien-
nois au *Cheminé*, de MM. Jean Richepin et
Xavier Leroux. L'ouvrage était fort artisti-
quement monté par M. Weingartner et re-
marquablement interprété. Nombreux rap-
pels.

De Cologne :
Mme Aino Aekté vient de donner deux
très belles représentations à l'Opéra de notre
ville. Incomparable dans la *Tosca*, l'éminente
cantatrice s'est surpassée elle-même dans
Salomé. Son succès a été complet.

Mme Aekté interprétera, le 29 courant, le
rôle de *Salomé* aux grands festivals Richard
Strauss, organisés à l'Opéra Royal de Dresde.

De Barcelone :
Le théâtre Principal va prochainement
mettre en répétitions *Le Cultivateur de Chi-
cayo*, de M. Gabriel Timmyr, dans la tra-
duction espagnole de MM. P. Rettmeyer et
Santiago Folch.

Serge Basset.
SPECTACLES & CONCERTS

A PARISIANA : la *Poudre d'escampette*,
fantaisie-opérette à grand spectacle, en deux
actes et six tableaux, de MM. Célval et Char-
ley. — Si la vertu disparaissait du reste de la
terre, on la retrouverait à Parisiana. Par-
faitement à Parisiana !... Et dans une opé-
rette à grand spectacle ! Bien entendu, il
s'agit point ici de la vertu maussade, rigide et
ennuyeuse ; mais d'une vertu alerte, pim-
pante et bonne fille ; elle est d'ailleurs per-
sonnifiée par la toute belle Maud d'Orby qui,
dans le rôle de Louise, petite femme ver-
teuse, conduit les personnages de la *Poudre
d'escampette* à travers mille et une péripéties
plus joyeuses les unes que les autres.

On peut dire, d'ailleurs, de ces personnages, qu'ils
sortent de la banalité courante ; en effet, bien
que la pièce de MM. Célval et Charley com-
porte le trio habituel de tous les vaudevilles :
le mari, la femme et... l'autre, ils offrent cette
originalité et amusante particularité que le
mari n'est pas trompé, que la femme reste
fidèle et que... l'autre qui, finalement,
se trouve berné.

L'intrigue se déroule à travers six tableaux
amusants et variés, tous signés Karl, et
parmi lesquels il faut mentionner spéciale-
ment : la villa des Glycines, le Bar de nuit et
le curieux plan du Panier à salade. Les cos-
tumes, de Mme Rosini, sont de petites mer-
veilles de bon goût et d'élégance, merveilleu-
sement assorties aux décors. Quant à l'inter-
prétation, elle est parfaite.

Mlle Maud d'Orby, déjà nommée, est une
Louise tout à fait charmante, comédienne et
chanteuse exquise ; Saldreux est un mari
agréablement malicieux ; et Gabin a composé
un Gédéon irrésistiblement abrité. Il y a aussi
Parisette, droite au possible dans la scène du
palpitomètre, et Carlos Avril, très typique
dans son rôle du tuteur ; Bruyn, Lacerpète,
etc., qui tous rivalisent de gaieté et d'entrain.

La musique est arrangée par M. Goublier,
la mise en scène est de M. Koydel ; les dan-
ses sont réglées par M. Pome.

Les éléments réunis ont contribué au
succès de la fantaisie-opérette devant le pu-
blic de la première, et beaucoup d'autres se
succéderont longtemps pour ratifier ce juge-
ment par leurs applaudissements.

Aujourd'hui :
Université des Annales, 51, rue Saint-
Georges, à cinq heures : « La Musique de
chambre au dix-septième siècle », conférence
par M. Auguste Dorchain, avec le concours
de Mme Henri Lavedan, de M. Diemer, au
clavicin, et de MM. Gaubert et Papin.
(Conférence répétée le 20 janvier, de deux à
trois heures, ouverte au public.)

Ce soir :
Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises, la
Revue des Folies-Bergère, revue franco-an-
glaise de M. P.-L. Fiers ; 22 tableaux, 800 cos-
tumes (miss Campton, Marthe Lenclud, Clara
Faurens, Dyanis, Polgaud, Maurel, Morton
et... Marie Morille, la Française Entente
cordiale, Les Châteaux de la Loire).

A l'Olympia, 1909 ! Des Femmes... rien
que des femmes !... féerie-revue en 10
actes, va donner ses trois récitaux
annuels à la salle Pleyel, les mercredi 30
janvier, mardi 31 février, mardi 23 mars.
Sans autre commentaire, nous pensons qu'il
suffira d'énumérer les programmes de cette
saison pour montrer que, cette fois encore,
Deburau servira vaillamment non seulement
les matras d'Alchimie, mais aussi nos mo-
dernes compositeurs. Sonates : mi majeur,
de Handel ; ré majeur, de C. Tassarini ; ut
majeur, de J. W. Hertel ; si bémol, de D. Bi-
gaglia ; sol, de J.-F. d'Andrieu ; fa, de E. F.
dall'Abaco ; concertos : en la et fa, de J.-M.
Leclair ; fa, de J. A. J. Aubert. Œuvres de
Bach, Beethoven, Chopin, Brahms, Bruch,
Tchaikowsky, Lalo, Fauré, Widor, Gar-
dolph, Kunc, F. Halphen, A. Viné, A. Mar-
choct, Sarasate, Thomson, Renschel.

Billets et abonnements : chez les éditeurs
Durand, Grus, Eschig, à la salle Pleyel,
maisons Landy, Rondanez, et à l'adminis-
tration des concerts A. Dandelot, 83, rue
d'Amsterdam.

Le dernier récita de piano donné par Mlle
Alice Ripper, jeudi dernier, avait attiré salle
Erard l'élite du monde musical.

Le programme comprenait des œuvres de
Bach, Mendelssohn, Chopin, Liszt et no-
tamment le *Caraval* de Schumann, que
l'admirable artiste a interprété avec un art
et une autorité dignes des plus grands doc-
tes.

Le talent de Mlle Ripper est d'une quali-
té si rare et d'une supériorité si éclatante
qu'elle peut être sûre de conquérir rapide-
ment à Paris une réputation inattaquable.

Alfred Delila.

La Vie Sportive

LES ARMES
L'assaut de la salle Rouleau

L'assaut annuel de la salle Rouleau a eu
lieu devant une élégante assistance, où l'on
remarquait MM. le général Michel, Guig-
nard, docteur Landolt, prince Ghika, Va-
vassour, comte de Malynski, Rigaut, C. Pré-
vost, docteur Devillers, capitaine de La Fa-
laise, de La Frémère, Chacillat, de Vi-
caya, capitaine Sénat, R. Lacroix, Mon-
sieur, Lami, B. Gravier, Dillon-Kavanagh, Pan-
telitch, docteur de Pradel, Foule, Brouin, Vi-
mont, Lécuyer, Alibert, Ivanowitch, Mar-
tin, etc.

M. H. de Villeneuve présidait.
Sept jeux de fleuret, un de sabre et deux
d'épée formaient le programme. Ces derniers
ont mis en présence MM. Baudat et J. Ma-
rais, de qui la vigueur a été applaudie, puis
l'adjudant Lachèvre et M. H. Georges Ber-
ger.

Le match qui mettra, demain dimanche, aux
prises sur le terrain d'honneur du stade du
Matin, à Colombes, les équipes des United
Services de Portsmouth et du Sporting-Club-
Universitaire de France, s'annonce comme
un des gros « événements » de la saison de rugby.
L'équipe parisienne est connue, les nou-
velles victoires acquises par elle, cette saison,
et surtout celle remportée en dernier lieu sur
les London Devoniens, prouvent son indé-
niable valeur ; elle se présentera au grand
complet, quatre internationaux seront dans
ses rangs et, parmi eux, les nouveaux pro-
mues, Theuriet et Houblain.

L'équipe des United Services de Ports-
mouth, d'autre part, arrive précédée d'une
bonne réputation. Considérée à l'heure actuelle
comme l'une des meilleures d'Angleterre, cette
équipe vient de remporter toute une série de
retentissantes victoires, marquant 275 points
contre 100 à ses adversaires ; bien plus même,
elle ne succomba que par trois points à rien
devant le fameux team des Australiens qui
devait rencontrer notre équipe nationale le
2 janvier dernier ; quatre joueurs internatio-
naux font du reste partie de ce team et,
parmi eux, le fameux arrière de l'équipe
d'Angleterre, l'étourdissant J. D. Lyon.

Frantz-Reichel.

TRIBUNAL DE COMMERCE
Liquidations judiciaires
De dame Large (née Joséphine Dupanloup,
veuve Michel Lange), fleurs et plumes à Paris, 8,
rue du Faubourg Poissonnière.

M. H. G. Berger a tiré d'une façon remar-
quable, avec une décision, un à-propos, une
énergie, dont il convient de le féliciter dans
sa seconde fois depuis le début de la saison,
comme un épilogue de la plus rare valeur ; sa
méthode est complète, son jugement sûr, son
entraînement physique et moral excellent.
Cette magnifique rencontre s'est terminée
sans victoire ni défaite, avec treize touches
pour chacun des tireurs.

M. Alchaband a obtenu, au sabre, un vif
et légitime succès, qu'il a partagé avec lui le
maître Delibes.

Les assauts de MM. Alarvone et Haussy,
Quennessen et Cotis, Foule et Armand, Merlin
et Fontaine, Beauregard et Jeanty ont été
fort appréciés par l'assistance. Je citerai
enfin deux admirables passes d'armes où
MM. G. Rouleau et Rouleau, Ad. Rouleau et
Roussignol ont déployé, aux applaudissements
de tous, les qualités magistrales qui les dis-
tinguent. M. Ad. Rouleau, notamment, a sou-
tenu dans cette circonstance l'une des luttes
les plus brillantes de sa belle carrière.

Jehan Septime.

TIR
Cercle Voiney.
La Société de tir du Cercle artistique et
littéraire s'est réunie au cercle le jeudi
14 janvier et les résultats des poules ont été
les suivants :

Tir au pistolet au commandement
1^{re} poule : 1. M. X. Sangnier ; 2. M. Fouquet de
Belle-Isle.
2^e poule : 1. M. le docteur Vignès ; 2. M. Fou-
quet de Belle-Isle.
3^e poule : 1. M. Rabel ; 2. Fouquet de Belle-
Isle.

Prénata part aux poules :
MM. H. Sangnier, Rabel, Berthier, Muget, le
docteur Vignès, Fouquet de Belle-Isle, Mer-
ville.

Tir aux pigeons de Monte-Carlo
(Par dépêche)
Quarante-cinq tireurs ont pris part au prix
Monégro. A 27 mètres, M. Sani, tuant 14 sur
14, premier ; MM. Roberts et Bruini, tuant
13 sur 14, partagent les deuxième et troi-
sième places.

Samedi 16 janvier, à une heure, poules.
Lundi 18, à midi, prix Grasselli (handicap).

AUTOMOBILISME
Les drapeaux des auto-taxis. — Le Salon
à Bruxelles

D'ici peu le préfet de la Seine prendra un
arrêté fédéral après la délibération par
laquelle le Conseil municipal a adopté les
conclusions du rapport de M. Louis Dausset
sur la tarification des voitures automobiles à
taximètre.

On avait désiré l'unification des tarifs, la
chose s'est trouvée malheureusement impos-
sible, les Compagnies et les loueurs ayant le
droit d'adopter des tarifs réduits dans les
limites du tarif officiel, mais il a été imposé
de police ; toutefois, pour éviter les sur-
prises dont le public a jusqu'ici été victime,
le préfet de la Seine, conformément aux déci-
sions du Conseil municipal, imposera sous
peu, aux voitures-taximètres, un drapeau dont
la couleur variera avec le tarif du véhicule.

Ce tarif au surplus devra être inscrit en
chiffres très visibles sur ledit drapeau. Une
autre réglementation sera, d'autre part, im-
posée aux loueurs : le compteur devra être
placé de façon à ce que de la voiture les
indiquations qu'il donne soient constamment
très visibles de jour et de nuit.

Ces mesures constitueront quelques amé-
liorations ; reste à savoir ce qu'elles don-
neront de plus, mais il est à prévoir que l'appli-
cation qui devait être apportée et qui ne l'a
pas été, que l'on peut regretter : c'est celle
qui devait supprimer le droit de cinquante
centimes par passage aux fortifications. Cette
taxe supplémentaire est abusive, car rien ne
la justifie, l'essence, en effet, coûtant près de
moitié moins cher hors barrière. La logique,
au contraire, voudrait que le tarif, passé les
fortifications, fût immédiatement réduit.

C'est aujourd'hui que sera ouvert au Pa-
lais municipal le bureau des *Grands*.
Automobile ; il sera inauguré par le ministre
de l'Industrie et du travail en présence, fort
probablement, de S. M. Léopold II ; ce Salon
à une section aéronautique tout comme celui
de Paris, on y verra le triplan du baron de
Caters, le monoplan du baron Pierre de
Crawhez, la machine volante du comte d'A-
dhemar de La Hault et l'aéroplane de Frémig.

Les 6-cylindres La Buire sont des voitures
de tourisme parfaites, renommées pour leur
souplesse, leur silence et leur robustesse.
Aussi explique-t-on les nombreux essais
qui en sont faits chaque jour à l'Auto-Office,
agent exclusif pour Paris et la région des au-
tomobiles de La Buire.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue
des Champs-Élysées (Tél. 667.93 et 667.94).

Les voitures Charron sont celles qui tien-
nent le mieux la route et offrent le plus de
sécurité. Ce sont les plus simples et les plus
faciles à conduire.

Allez 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-
Seine, à la succursale des usines Léon Bolle
du Valmy, voir les plus merveilleuses mé-
caniques que soient les châssis Léon Bolle,
si justement réputés dans le monde entier.

La maison Outhenin-Chalandre (Gaston de
Knyff, directeur), 1, rue de Charente, à
Neuilly (porte Maillot), est à la disposition
du public pour toute demande de rensei-
gnements concernant les nouveaux modèles de
châssis Panhard, Renault et Minerva. On
peut s'adresser à elle en toute confiance.

Au 21 des Champs-Élysées se trouve le
luxueux hall d'exposition de la Société Lor-
raine-Dietrich.

Tous les modèles des célèbres ateliers de
Lunéville-Argenteuil y sont représentés et
peuvent être essayés.

Exposition des merveilleux châssis 12/14 HP
Charron 1909, 45, avenue de la Grande-Ar-
mée, Bondis et Cie, agents directs.

AVIATION
M. André Falize, qui fut des premiers à
offrir à la Ligue nationale aérienne un prix
de 1.000 francs, vient d'augmenter de 2.000
francs la valeur de ce prix.

Le Prix André Falize est donc maintenant
porté à 3.000 francs. Ce prix avait été attri-
bué par son fondateur au premier aviateur
qui s'était envolé des Invalides, réussissant à
gagner la colonne Vendôme, puis l'Arc de
triomphe et reviendrait atterrir aux Inva-
lides.

L'ingénieur Faccioli a failli être victime
ces jours-ci d'un accident au cours d'un vol
qu'il tentait au-dessus du Champ-de-Mars
de Turin ; il était à 7 mètres de hauteur
quand le gouvernail se rompit, l'aéroplane se
cabra, se renversa et vint se briser sur le sol ;
l'aviateur a été relevé sain et sauf.

RUGBY
Le match qui mettra, demain dimanche, aux
prises sur le terrain d'honneur du stade du
Matin, à Colombes, les équipes des United
Services de Portsmouth et du Sporting-Club-
Universitaire de France, s'annonce comme
un des gros « événements » de la saison de rugby.
L'équipe parisienne est connue, les nou-
velles victoires acquises par elle, cette saison,
et surtout celle remportée en dernier lieu sur
les London Devoniens, prouvent son indé-
niable valeur ; elle se présentera au grand
complet, quatre internationaux seront dans
ses rangs et, parmi eux, les nouveaux pro-
mues, Theuriet et Houblain.

FRANCAIS (Tél. 231.53). — 8 h. 1/4. — Monna Vanna.
Demain : *Reichs*.

FRANCAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 1/2. — Le Payer.
Demain : *Reichs*.

FRANCAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 1/2. — Le Payer.
Demain : *Reichs*.

FRANCAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 1/2. — Le Payer.
Demain : *Reichs*.

FRANCAIS (Tél. 1

